



feminist dialogue series

#6

JULIET 2018

L'inclusion Sociale des Femmes et les Défis Pour un Activisme Féministe Africain Contemporain

Twasiima Patricia Bigirwa

L'inégalité fondée sur le genre et l'exclusion des femmes se sont avérées difficiles à résoudre sur le continent malgré la prolifération d'initiatives de développement nationales et internationales pour l'Afrique au cours des dernières décennies. Quand tant de choses sont faites au nom de l'inclusion sociale soucieuse de l'égalité entre les sexes et si peu de résultats sont ressentis par les femmes sur le terrain, nous devons nous demander: qu'est-ce qui n'a pas fonctionné? Qu'est-ce qui fait qu'il est si difficile de redistribuer le pouvoir et le profit aux femmes qui contribuent grandement avec leur sueur et leur sang à faire fonctionner le système capitaliste? Et, pour un activisme féministe africain contemporain, quels sont les défis pour changer la donne?

Pour mieux comprendre le débat actuel sur l'égalité des sexes, l'inclusion et la lutte pour le pouvoir, nous devons prendre du recul et examiner les réalités actuelles selon l'histoire récente qui a mis fin au colonialisme avec la promesse de créer une nouvelle société. Autrefois, le nationalisme africain était une idéologie de libération de l'oppression, qui exprimait la résistance contre les régimes coloniaux. Aujourd'hui, le discours national est souvent utilisé pour exactement le contraire: en tant

qu'outil d'oppression contre la critique et, en référence aux arguments culturels et religieux, en particulier contre les femmes rebelles.

La réaction hostile conservatrice et le recadrage compliqué du nationalisme

Nous ne comprendrons pas le rythme rapide des changements socio-économiques et politiques dans nos pays, si nous ne considérons pas l'environnement politique d'une réaction hostile conservatrice avec laquelle nous faisons face en tant que militantes





féministes. L'environnement où beaucoup d'entre nous travaillent est de plus en plus contre les femmes, les noirs, les LGBTI et les pauvres. Les voix inconfortables des protestations, en particulier celles des femmes, qui exigent des politiques efficaces en faveur des pauvres et l'inclusion politique, sont réduites au silence et disqualifiées avec des arguments de morale et de culture africaines ainsi que la stigmatisation de la cause nationaliste que les autres (ceux qui sont au pouvoir) ont combattu.

Nous ne pouvons donc pas avoir une conversation honnête sur l'activisme féministe africain contemporain sans analyser le nationalisme radical dictatorial et autoritaire dans de nombreux pays Africains. Presque partout où vous allez, il y a une direction politique qui s'accroche désespérément au pouvoir et vend un rêve autour de cette idée falsifiée de grand nationalisme. Une autre version de «rendre nos pays encore une fois formidables». En même temps, le néolibéralisme - une idéologie étrangère importée - est de retour dans le discours politique. «Les pauvres sont pauvres parce qu'ils ne s'efforcent pas à être meilleurs», redevient une analyse politique respectable dans le paysage médiatique où les élites politiques n'essaient même pas de mettre en œuvre des politiques d'inclusion et seul un très petit groupe au sommet profite de la croissance. Ce modèle, qui n'est pas dans l'intérêt du peuple, est alors justifié par le «nationalisme». Tous ceux qui se prononcent contre cette idée sont qualifiés d'anti-africain, anti-nation, ennemi. Le critique s'avère être une femme facultative ainsi qu'une fille facile et une menace pour la morale et la reproduction de la nation.

Un Accord Informel sur l'inclusion Sociale des Femmes

Alors, pourquoi estimons-nous que malgré une prolifération d'initiatives de développement nationales et internationales pour l'inclusion sociale des femmes, il n'y a pas vraiment d'améliorations substantielles? La violence à l'égard des femmes, le viol, les mutilations génitales féminines figurent essentiellement dans tous les programmes et plans stratégiques du gouvernement. Mais ils sont toujours là, une injustice sociale criante contre les femmes.

Les luttes pour obtenir une représentation féminine dans les parlements et les institutions politiques

continuent. Bien qu'il y ait des améliorations en nombre, les femmes parlementaires doivent encore lutter contre les stigmatisations d'être le «sexe faible», de ne pas être en mesure de mener à bien les questions importantes (économie, sécurité, finance) parce qu'elles risquent de tomber enceintes, elles doivent s'occuper de leur famille le soir, alors elles ne peuvent pas vraiment être en position de pouvoir. Il est tellement naturel que les hommes soient évidemment libres de ces responsabilités, ils deviennent donc des parfaits détenteurs de pouvoir. Les partis politiques, les médias et même les écoles tombent dans le même piège et perpétuent des arguments souvent moraux et religieux pour maintenir les structures sociales telles qu'elles sont et non comme elles devraient l'être, comme le sont les débats horribles sur la relation des femmes et même les tenues scolaires des filles et les agressions sexuelles se manifestent dans différents pays africains.

Ces observations soulèvent la question de savoir si l'ensemble du débat politiquement correct sur «l'inclusion sociale des femmes» ne constitue pas, en fait, une carte du jeu de l'aide étrangère. Nos gouvernements, à leur tour, «nous permettent» une marge de manœuvre, mais juste assez pour être qualifiée de «visages démocratiques, libéraux et changeants de la nouvelle Afrique». Et les donateurs internationaux prétendent qu'ils croient à cette histoire. Un accord informel. Mais à quoi ressemblerait une véritable inclusion des femmes? Une inclusion, non pas dans un système économique, social et politique dirigé par et pour les hommes, mais dans un modèle de société qui permet la liberté de parole et la liberté de choix des femmes. Comme nous sommes malheureusement assez loin d'un tel modèle dans notre contexte actuel, la réponse à cette question doit s'écarter des luttes naissantes pour se rapprocher de cette utopie d'une société de genre et socialement juste.

Inclusion Sociale et Activisme Féministe Contemporain

Le défi auquel nous sommes confrontés en tant que femmes radicales engagées dans la transformation sociale est la nécessité





de «créer» un «féminisme contemporain» . Que signifie être une féministe aujourd'hui? Le féminisme est et aura toujours pour objectif de démanteler le patriarcat. Et bien que la manière de procéder puisse être différent d'une génération à l'autre, il est clair que la tâche qui nous attend reste difficile.

Le féminisme, de par sa nature même, est conflictuel et transformatif dans ses ambitions. Les féministes combattent les oppressions institutionnalisées. Ils affrontent les religions, les cultures et les traditions qui défendent les privilèges des hommes. Comprendre comment fonctionne le patriarcat et recouper tous les autres systèmes d'oppression, tels que le racisme, l'homophobie et l'élitisme social, est essentiel pour comprendre comment le démanteler.

Et, par conséquent, nous devons examiner de plus près les tentatives d'intégrer et de déresponsabiliser les revendications féministes telles que celle d'une société inclusive, où les gens et, en particulier, les femmes peuvent parler et vivre leurs choix. L'utilisation de ces revendications sans enthousiasme, comme un mot à la mode, d'ordre politique et sans contenu est dangereuse pour la cause politique. Il prétend que la distribution du pouvoir, de l'accès et des privilèges est en fin de compte une situation gagnant-gagnant, où nous pouvons tous sortir heureux et personne ne doit être défié. En fait, le démantèlement du patriarcat et de l'élitisme implique que les privilégiés perdront une partie de leur position particulière et que cela leur fera mal. Combattre la lutte féministe signifie donc, en adaptant les mots de l'écrivaine britannique Laurie Penny, que nous devons sortir d'un pseudo féminisme qui apaise, qui parle de chaussures et de courses et de snacks sans sucre et ne parle pas des femmes pauvres, des femmes homosexuelles, des femmes laides, des femmes transsexuelles, des travailleuses du sexe, des parents célibataires ou toute autre personne qui ne parvient pas à s'adapter au moule.

Pour revenir à notre inclusion sociale, cela signifie que nous devons défendre le paquet complet et pas seulement un certain groupe de femmes qui ont bien réussi, mais toutes les femmes. Et nous devons nous générer. Les femmes d'aujourd'hui sont encore obligées

de négocier leur pleine humanité. On nous dit qu'il faut attendre notre temps, qu'il ne faut pas être trop radical au risque d'aliéner les «alliés». Nous faisons donc des compromis et nous demandons poliment, et nous attendons - et attendons - 2017 ans plus tard. Et tandis que les politiques de genre tièdes travaillent à la réalisation de nos droits, nous oublions que nous avons une agence, que nous sommes en réalité des sujets politiques et non des objets ou des problèmes résolus par des politiques publiques mal appliquées. Le défi pour les militantes féministes africaines contemporaines est donc de commencer à théoriser et à imaginer l'idée d'un changement transformationnel radical au-delà de la simple inclusion dans un système social, politique et économique injuste.

Revitaliser la lutte féministe pour la justice et l'inclusion sociale

Les jeunes féministes de toute l'Afrique ont commencé à s'organiser en utilisant des outils à leur disposition, en acceptant les médias et d'autres institutions, en refusant d'être définies par la société et en utilisant des espaces autrefois conservateurs pour lutter contre le patriarcat. Il y a des leçons à tirer de ces petits collectifs et mouvements qui ont émergé de la nécessité de rejeter le silence et de s'attaquer à notre oppression.

Il y a aussi beaucoup de femmes radicales fortes qui ont mené cette lutte devant nous, dont les pratiques et les expériences peuvent nous aider alors que nous continuons à façonner l'alternative. Le féminisme contemporain doit émerger de la conscience du passé et de la soif d'innovation. Il doit susciter une production de connaissances et une nouvelle action radicale.

Nous devons être capables de nous réinventer de manière créative et radicale pour pouvoir nous attaquer aux systèmes d'oppression qui changent.





Nous devons être en mesure de nous connecter, d'organiser et de former des alliances en dépit des espaces qui ne cessent de diminuer, ce qui permet ces conversations.

La réponse à la question «comment faire face aux réalités politiques de notre époque?» peut être différente d'une personne à l'autre, d'une femme à une autre et d'un mouvement à un autre. Certains pourraient conquérir les structures existantes, comme les partis politiques, pour les transformer. D'autres pourraient choisir de prendre la rue pour protester. Mais alors que nous définissons un univers alternatif,

nous devons être capables de faire preuve d'empathie et d'être solidaire avec toutes les femmes. Notre lutte doit donc être véritablement de caractère interséant. La tâche banale qui nous attend tous pour ceux qui se sont délibérément identifiés comme féministes dans cette génération est de prendre le flambeau du démantèlement du patriarcat et de tout ce qui va avec. Alors, même si nous avons peur, nous nous souvenons que notre silence ne nous protégera pas (Audre Lord). L'utilisation de nos peurs, de nos vulnérabilités et de toutes nos expériences dans des outils que nous pouvons utiliser pour des stratégies correctives est une mesure nécessaire et radicale que nous devons adopter. ●





Références pour d'autres lectures:

McFadden, Patrícia (2016): Becoming Contemporary African Feminists: Her-stories, legacies and the new imperatives, at: <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/mosambik/13028.pdf>

Loewenstein, Antony (2014): 'Feminism lite' is letting down the women who need it the most, at: <https://www.theguardian.com/profile/antonyloewenstein>

Penny, Laurie (2014): Unspeakable Things, Bloomsbury

Lorde, Audre (1978): The Transformation of Silence into Language and Action, at: <https://www.csusm.edu/sjs/documents/silenceintoaction.pdf>

Paragraphe sur l'auteur

Patricia est une féministe radicale de l'Ouganda. Elle travaille en tant qu'avocate des droits de l'homme, et elle est actuellement membre du comité consultatif des fonds féministes FRIDA - Young et une écrivaine permanente pour Africanfeminism.com. Elle a également écrit et publié des articles universitaires sur la situation des droits de l'homme en Ouganda, notamment les inégalités entre les sexes. Patricia est intéressée à utiliser son écriture pour informer, enseigner et peut-être même aider à déclencher la révolution dont nous avons tant besoin. Son compte tweeter est @triciatwasiima

La Série de Dialogue Féministe:

L'idée sur la Série de Dialogue Féministe est née lors d'un Atelier International sur le Féminisme Politique en Afrique organisé par la Plateforme Féministe Mozambicaine Forum Mulher et la Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) en octobre 2016 à Maputo. La rencontre a rassemblé plus de 50 militantes féministes et universitaires de tout le continent. Inspirée par les discussions et les interventions stimulantes de l'atelier, cette série se veut être une plateforme permettant de partager d'importantes réflexions féministes. De cette manière, la série veut contribuer au développement et à la diffusion des connaissances féministes africaines afin de transformer les conditions politiques et économiques du continent vers la justice sociale et de genre.

La Série de Dialogue Féministe compte fièrement sur la contribution artistique de Ruth Bañón (en-tête artistique) et sur le modèle de Sebastião Montalvão (Lateral Comunicações).

Cette série vous est présentée par:

